

# **Dynamiques techniques et cultures matérielles préhistoriques au Mayo-Kebbi ouest : étude archéologique du site de Geubey (Pala/Tchad).**

**MBAIHONDOUM Pierrot,**

*Université de N'Djamena - Tchad.  
pmbaihondoumarcheo@gmail.com*

**NANGKARA Clison,**

*Université de Doba - Tchad.  
nclison@gmail.com*

**DJELASSEM NGARASSAL Urbain,**

*Université de N'Djamena - Tchad.  
djelasseмурbainho@gmail.com*

## **Résumé**

*Cet article a pour objectif d'analyser le matériel archéologique issu du site de Geubey, localisé à Pala dans la province du Mayo-Kebbi Ouest (Tchad), afin de mieux comprendre les dynamiques techniques, économiques et culturelles des communautés préhistoriques ayant occupé cet espace. Il s'agit de documenter la nature des vestiges découverts, d'en proposer une lecture typo-technologique et d'interroger leur contribution à la connaissance des sociétés anciennes du sud-ouest tchadien. La méthodologie adoptée repose sur une approche combinée : revue critique de la littérature existante, enquêtes orales auprès des communautés locales, prospections pédestres systématiques, suivies de sondages stratigraphiques ciblés. Les vestiges collectés ont fait l'objet d'analyses morphologiques et technologiques visant à identifier les chaînes opératoires de production et les fonctions probables des objets. Les résultats mettent en évidence une forte concentration de matériel lithique taillé et de fragments céramiques, attestant d'occupations humaines structurées. Les outils en pierre témoignent d'activités liées à la chasse, à la transformation des ressources et à la gestion domestique, tandis que la céramique révèle des pratiques de stockage et de cuisson. L'étude suggère également l'existence d'interactions techniques et culturelles avec d'autres groupes préhistoriques de la région. En conclusion, cette recherche contribue à enrichir l'inventaire archéologique du Mayo-Kebbi et à préciser les dynamiques d'occupation préhistorique de la zone. Elle ouvre des perspectives vers des analyses interdisciplinaires approfondies, notamment en archéométrie et en archéologie comparée régionale, afin de mieux inscrire Geubey dans les réseaux culturels préhistoriques d'Afrique centrale.*

**Mots-clés :** *Archéologie préhistorique, Culture matérielle, Geubey, Lithique, Mayo-Kebbi.*

## Abstract

*This article analyzes the archaeological material from the site of Geubey, located in Pala in the Mayo-Kebbi West Province (Chad), in order to clarify the technical, economic, and cultural dynamics of the prehistoric communities that occupied this area. The study aims to characterize the discovered remains, propose a typotechnological interpretation, and assess their contribution to the knowledge of ancient societies in southwestern Chad. The methodology combines a critical review of existing literature, oral inquiries with local communities, systematic pedestrian surveys, and targeted stratigraphic test pits. The collected artifacts were subjected to morphological and technological analyses to identify production sequences and probable functions. The results reveal a significant presence of knapped lithic material and pottery fragments, indicating structured human occupations. The stone tools reflect activities related to hunting, resource processing, and domestic management, while the pottery suggests practices of cooking and storage.*

**Keywords:** Prehistoric archaeology, Material culture, Geubey, Lithic industry, Mayo-Kebbi.

## I. Introduction

Le site archéologique de Geubey, identifié en 2024 à la suite d'enquêtes orales menées auprès des communautés locales, constitue une découverte significative pour la connaissance de la préhistoire du sud-ouest tchadien. Le toponyme « Geubey », issu de la langue zimé, signifie « plateau protecteur », en référence à l'abri sous roche localisé au sommet d'une colline dominant le paysage environnant, au sud-ouest du village de Bang-Pala (09°19'13" N ; 14°57'40" E) (Fig.1). Cette configuration topographique confère au site un intérêt stratégique, à la fois pour l'occupation humaine ancienne et pour la conservation des vestiges archéologiques. Les abris sous roche constituent en effet des contextes privilégiés pour la préservation des archives matérielles et pour la reconstitution des dynamiques d'occupation préhistoriques, comme l'ont montré de nombreuses recherches conduites en Afrique centrale et sahélienne (Aubert, 2018, p. 45-52 ; Lane, 2022, p. 118-121).

Historiquement, les recherches consacrées à la préhistoire tchadienne se sont principalement concentrées sur les régions septentrionales et sahéliennes, notamment le Tibesti, l'Ennedi, le Kanem, le Guéra ou encore le bassin du Logone. Ces travaux ont

permis de mettre en évidence la richesse des traditions techniques lithiques et céramiques ainsi que la complexité des dynamiques culturelles qui ont structuré les occupations humaines dans ces espaces (Kröpelin, 2008, p. 15-22 ; Lebeuf, 1969, p. 67-74 ; Garcea, 2020, p. 203-210). Toutefois, la province du Mayo-Kebbi demeure encore marginale dans les grandes synthèses consacrées à l'archéologie régionale. Cette relative invisibilité scientifique contraste pourtant avec les indices archéologiques observés sur le terrain, lesquels suggèrent un potentiel patrimonial considérable. Dans cette perspective, l'exploration scientifique du site de Geubey apparaît particulièrement pertinente, d'autant que les premières prospections et sondages ont révélé une concentration notable de matériel lithique et céramique susceptible d'éclairer les dynamiques d'occupation humaine dans cette partie du bassin tchadien.

L'approche théorique adoptée dans cette étude s'inscrit dans le cadre de l'archéologie des systèmes techniques et des interactions culturelles, qui considère les productions matérielles, notamment les assemblages lithiques et céramiques, comme des indicateurs privilégiés des pratiques sociales, économiques et symboliques des sociétés anciennes (Lemonnier, 1992, p. 11-18 ; Stahl, 2013, p. 74-80). Dans cette perspective, l'analyse technotypologique des vestiges permet non seulement d'identifier les traditions techniques locales, mais aussi de mettre en évidence d'éventuelles circulations de savoir-faire, révélatrices d'interactions culturelles à différentes échelles spatiales. Cette approche rejoint également les perspectives récentes de l'archéologie africaine qui insistent sur l'importance des réseaux d'échanges et des dynamiques régionales dans la formation des cultures matérielles préhistoriques (Chirikure, 2019, p. 125-128 ; Lane, 2022, p. 120-123).

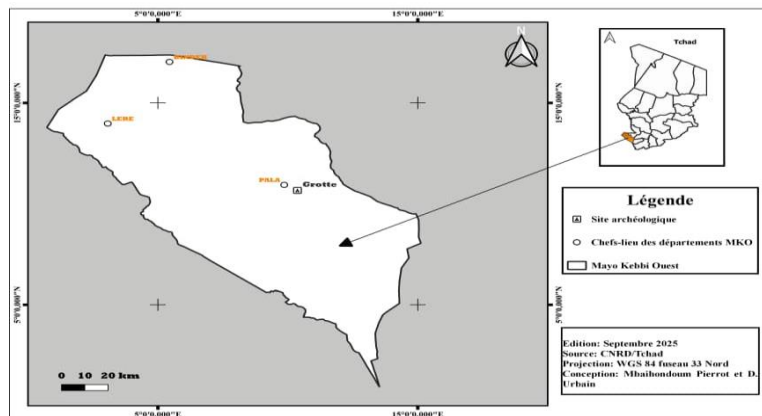
La problématique centrale de cette recherche porte ainsi sur l'intégration du site de Geubey dans les traditions préhistoriques tchadiennes et centrafricaines. Plus précisément, il s'agit d'interroger dans quelle mesure les vestiges archéologiques mis au jour permettent de préciser les dynamiques techniques et culturelles qui ont structuré les interactions entre le bassin du Tchad et les zones forestières d'Afrique centrale. L'hypothèse principale postule que Geubey pourrait constituer un espace de

convergence culturelle, reflétant des processus d'échanges et de circulations encore peu documentés dans cette partie du continent.

Afin de vérifier cette hypothèse, la recherche poursuit quatre objectifs scientifiques principaux. Le premier consiste à inventorier et analyser l'ensemble du matériel archéologique mis au jour, en particulier les assemblages lithiques et céramiques. Le deuxième vise à caractériser les traditions techno-typologiques présentes sur le site et à en proposer une interprétation fonctionnelle. Le troisième objectif repose sur une comparaison des données obtenues avec celles issues d'autres régions du Tchad et des pays voisins, afin d'identifier d'éventuelles convergences ou spécificités culturelles. Enfin, le quatrième objectif consiste à situer le site de Geubey dans les dynamiques culturelles plus larges qui ont marqué la préhistoire de l'Afrique centrale et sahélienne.

Au-delà de la simple description des vestiges matériels, cette étude ambitionne ainsi de contribuer à une relecture de la cartographie préhistorique du Tchad en réintégrant la région du Mayo-Kebbi-Ouest dans les débats scientifiques contemporains. Elle vise également à enrichir la compréhension des interactions culturelles anciennes entre les sociétés du bassin tchadien et celles des régions voisines, participant ainsi à une meilleure connaissance des processus de formation et de diffusion des cultures matérielles en Afrique centrale.

**Figure.1. Localisation du site de Geubey.**



**Source :** CNRD/Tchad. Réalisation : Mbaihondoum Pierrot & Djelasse M. Urbain, N'Djamena-2025.

## II. Méthodologie

L'étude du site archéologique de Geubey s'appuie sur une démarche méthodologique intégrée qui prend en compte les enquêtes orales, l'analyse critique des sources documentaires, les prospections archéologiques systématiques et les analyses techno-typologiques des vestiges. Cette approche pluridisciplinaire s'inscrit dans les orientations méthodologiques récentes de l'archéologie africaine, qui privilégient l'articulation entre données matérielles, contexte environnemental et mémoire historique locale afin de restituer de manière plus complète les dynamiques d'occupation humaine sur la longue durée (Stahl, 2013 ; Lane, 2019 ; Chirikure, 2020).

Le site de Geubey est localisé dans la province du Mayo-Kebbi Ouest, au sud-ouest du Tchad, dans une zone de transition située entre le bassin tchadien et les marges septentrionales de l'Afrique centrale forestière. Cette position géographique intermédiaire confère au site un intérêt particulier pour l'étude des circulations humaines anciennes et des interactions techniques et culturelles à l'échelle régionale. L'identification du site résulte d'investigations orales réalisées en 2024 auprès des communautés locales. Les premières informations ont été recueillies auprès de plusieurs informateurs reconnus pour leur connaissance de l'histoire locale, notamment B.-N. Hedara, B. Delaoun, Y. Ndoubo, J. Armi et M. Banglangou. Leurs récits évoquent l'existence d'anciens espaces d'activités métallurgiques, la présence d'objets lithiques attribués aux « anciens » ainsi que l'occupation ancienne du plateau de Geubey, considéré dans la tradition zimé comme un espace protecteur.

La collecte des données archéologiques repose sur des prospections pédestres systématiques associées à des sondages stratigraphiques ciblés. Les missions de terrain se sont déroulées en trois phases successives : une première phase d'enquêtes orales réalisée en juin 2024 auprès de quatre informateurs issus des communautés locales ; une deuxième phase de prospection systématique menée en septembre 2024, appuyée par l'utilisation d'un GPS pour le géoréférencement des vestiges et par un enregistrement photographique systématique ; enfin, une

troisième phase de sondages exploratoires réalisée entre novembre et décembre 2024 dans une zone identifiée comme un probable atelier lithique. Cette stratégie de terrain s'inspire des protocoles méthodologiques actuellement utilisés en archéologie préhistorique africaine, qui privilégient l'enregistrement spatial précis des vestiges et l'observation stratigraphique des contextes d'occupation (Conyers, 2018 ; Lane, 2019).

La population archéologique étudiée est constituée d'un ensemble de vestiges lithiques, de fragments céramiques et de scories métallurgiques recueillis lors des prospections et des sondages. L'échantillonnage a été réalisé de manière raisonnée en privilégiant la diversité morphologique des vestiges, leur état de conservation et leur potentiel informatif. Chaque vestige collecté a fait l'objet d'un enregistrement détaillé sur fiches de terrain comprenant les coordonnées géographiques, la description morphologique, le contexte de découverte et l'état de conservation, garantissant ainsi la traçabilité des données et la fiabilité des analyses ultérieures.

Les vestiges lithiques ont été étudiés selon une approche typo-technologique centrée sur l'identification des chaînes opératoires de production, la classification des supports de débitage et l'observation macroscopique des traces d'utilisation. Cette méthode permet de reconstituer les séquences techniques et d'appréhender les choix économiques et culturels des communautés préhistoriques (Inizan et al., 1999 ; Andrefsky, 2017). Les fragments céramiques ont été analysés à partir de leurs caractéristiques morphologiques, technologiques et décoratives afin d'identifier les traditions locales de production et leurs éventuelles affinités culturelles avec d'autres régions du bassin tchadien et de l'Afrique centrale. L'étude s'est notamment concentrée sur les modes de façonnage, la nature des pâtes et les motifs décoratifs, éléments essentiels pour la caractérisation des traditions céramiques préhistoriques (Rice, 2015).

Les données obtenues ont été confrontées aux travaux antérieurs consacrés à la préhistoire du sud-ouest tchadien et des régions voisines. Les recherches pionnières de Tillet (1978) avaient déjà souligné que la région du Mayo-Kebbi constituait un champ d'investigation archéologique encore largement sous-exploré malgré la présence d'indices matériels attestant

d'occupations humaines anciennes. L'approche comparative adoptée dans cette étude vise ainsi à situer le site de Geubey dans les dynamiques culturelles régionales en tenant compte des interactions possibles entre les sociétés du bassin tchadien et celles des zones forestières d'Afrique centrale.

La méthodologie adoptée repose sur une triangulation entre données archéologiques, sources écrites et traditions orales. Cette complémentarité renforce la robustesse des interprétations proposées et permet de situer le site de Geubey dans les dynamiques techniques et culturelles du sud-ouest tchadien. En combinant rigueur stratigraphique, analyse technologique et lecture critique des sources historiques, cette recherche vise à produire une compréhension intégrée des occupations préhistoriques dans cette zone.

### **III. Résultats.**

La mise en œuvre de la méthodologie définie en amont, articulant enquêtes orales, prospections systématiques et sondages ciblés, a permis d'obtenir des résultats significatifs concernant l'occupation ancienne du site de Geubey. Les prospections archéologiques réalisées dans la région de Pala ont conduit à l'identification d'une station préhistorique jusqu'alors absente de la documentation scientifique. À ce jour, aucune publication ni inventaire archéologique ne signalait l'existence de ce site, ce qui confère à cette découverte une importance particulière pour la connaissance et la cartographie archéologique de la province du Mayo-Kebbi Ouest. L'ensemble des vestiges recueillis suggère la coexistence d'éléments attribuables à des phases préhistoriques et protohistoriques, indiquant soit une continuité d'occupation, soit des réoccupations successives de cet espace au cours du temps. Ce type de superposition culturelle est fréquemment observé dans les sites de transition écologique situés entre le bassin tchadien et les marges d'Afrique centrale, où les dynamiques d'occupation ont été marquées par des mobilités humaines et des adaptations environnementales récurrentes (Lane, 2019 ; Chirikure, 2020).

L'un des traits morphologiques les plus remarquables du site est la présence d'une grotte orientée vers le sud-ouest (Fig.3), dominant le paysage environnant depuis le sommet de la colline. Sur la surface rocheuse située au-dessus de cette cavité, deux

cupules ont été observées, associées à un tesson de poterie incrusté dans une concrétion minérale. La première cupule, de forme circulaire à légèrement ovale, mesure environ 27 cm de diamètre pour une profondeur de 8 cm, tandis que la seconde présente un diamètre de 29 cm pour une profondeur d'environ 10 cm. Par leurs dimensions et leur régularité, ces structures témoignent d'une intervention anthropique volontaire sur le substrat rocheux. Les cupules constituent un type d'aménagement largement attesté dans de nombreux contextes préhistoriques africains et peuvent être associées à des pratiques techniques, symboliques ou rituelles, selon les contextes archéologiques (Smith, 2021 ; Lenssen-Erz & Tegtmeier, 2017). Dans le cas de Geubey, l'association de ces cupules avec un fragment céramique suggère une utilisation structurée de l'espace et renforce l'hypothèse d'une fréquentation répétée du site par des groupes humains.

Les prospections de surface ont par ailleurs révélé une dispersion notable de meules et de fragments de molettes autour de la grotte ainsi que dans les champs environnants. Ces vestiges, associés à des éclats lithiques et à des fragments céramiques, témoignent d'activités domestiques et productives, notamment liées à la transformation des ressources végétales. L'inventaire réalisé met en évidence une répartition différenciée des vestiges selon les stations identifiées sur le site. Les meules et molettes sont attestées à plusieurs emplacements (Geubey 2, 3, 5 et 6), indiquant des zones potentielles de mouture et de traitement alimentaire. Les éclats lithiques apparaissent en concentration plus importante à Geubey 3 et Geubey 6, suggérant l'existence d'espaces de débitage ou d'ateliers de production d'outillage. La céramique est principalement représentée à Geubey 1 et Geubey 5, ce qui pourrait correspondre à des zones d'occupation domestique ponctuelle. Enfin, la présence de scories de fer identifiées à Geubey 1, 3, 6 et 7 (Tableau.1) atteste l'existence d'activités métallurgiques significatives pratiquées aussi bien en plein air qu'à proximité de la grotte. Ce type d'association entre production métallurgique, activités domestiques et transformation des ressources alimentaires est caractéristique de nombreux sites protohistoriques d'Afrique centrale et du bassin du lac Tchad, où les espaces d'habitat et de

production formaient des ensembles fonctionnels intégrés (Chirikure, 2020 ; MacEachern, 2018).

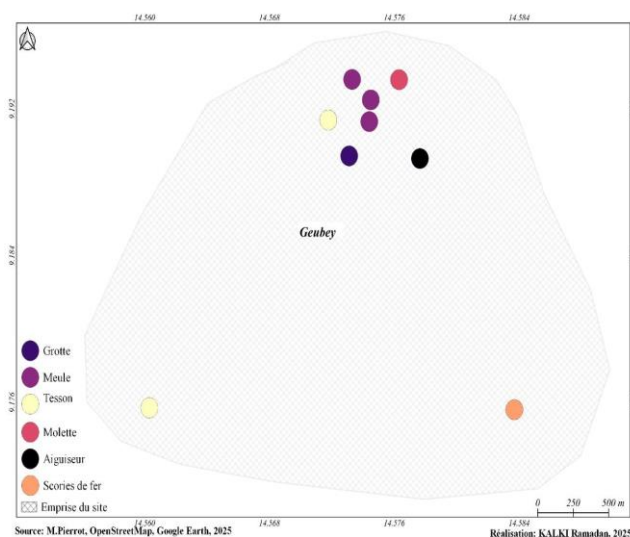
**Tableau.1. Inventaire du matériel de surface à Geubey.**

Site	Coordonnées		Vestiges						Provenance	
	N	E	meule	aigu isoir	molette	éclat	poterie	scorie de fer	Plein air	Grotte
Geubey 1	09°19' 36"	14° 57' 33"			2	2		1	x	x
Geubey 2	09° 19' 02"	14° 57' 48"	2				1	2		x
Geubey 3	09° 19' 30"	14° 57" 45"	1			4			x	x
Geubey 4	09° 19' 14"	14° 57' 44"				1			x	
Geubey 5	09° 19' 13"	14° 57' 44"	2			1		2	x	
Geubey 6	09° 17' 57"	14° 56' 03		1	2	2	2		x	x
Geubey 7	09° 19' 13"	14° 57' 39"			1	1			x	x

Les données matérielles recueillies sur le site trouvent un écho significatif dans les informations issues des enquêtes orales menées auprès des communautés locales. Selon le témoignage de B.-N. Hedara, la grotte de Geubey aurait servi de refuge aux populations de la région lors d'incursions attribuées au royaume de Rei-Bouba. Bien que relevant d'une mémoire transmise de génération en génération, ce récit éclaire la dimension stratégique du site et suggère une possible réutilisation de l'espace à des périodes historiques plus récentes. Conformément aux principes méthodologiques établis par Vansina (1961, p. 20), selon lesquels la tradition orale peut être considérée comme un document historique dès lors qu'elle est soumise à une critique rigoureuse, ces informations ont été systématiquement confrontées aux données archéologiques disponibles afin d'éviter toute interprétation spéculative. Des travaux récents ont également souligné l'intérêt heuristique de cette confrontation entre mémoire collective et données matérielles dans l'archéologie africaine, notamment pour mieux comprendre les continuités d'occupation et les transformations des usages de l'espace au cours du temps (Stahl, 2013 ; Lane, 2019). Dans le cas de Geubey, cette articulation contribue à restituer une profondeur diachronique au site et renforce l'hypothèse d'une occupation plurielle et évolutive.

Dans l'ensemble, les résultats obtenus mettent en évidence une complémentarité fonctionnelle entre les différentes stations identifiées sur le site de Geubey. L'organisation spatiale des vestiges suggère l'existence d'un complexe d'occupation structuré associant zones de production lithique, espaces domestiques, activités de mouture et pratiques métallurgiques. Une telle configuration correspond à des modèles d'occupation observés dans plusieurs contextes protohistoriques d'Afrique centrale, où les espaces d'habitat, de production et de transformation des ressources étaient étroitement intégrés dans un même système socio-économique (MacEachern, 2018 ; Chirikure, 2020). Ces résultats confirment ainsi le potentiel scientifique du site pour la compréhension des dynamiques techniques et économiques anciennes dans le sud-ouest tchadien. Ils ouvrent également des perspectives de recherche plus approfondies, notamment par la mise en œuvre d'analyses archéométriques, d'études tracéologiques et de fouilles stratigraphiques extensives susceptibles de préciser la chronologie des occupations et la nature des activités pratiquées sur le site.

**Figure.2. Vue en plan des vestiges du site de Geubey.**



Source : **Mbahondoum Pierrot, 2024. Réalisation, KALKI Ramadan, 2025.**

La figure 2 présente la vue en plan des vestiges identifiés sur le site de Geubey et met en évidence leur répartition spatiale. Elle distingue clairement les zones de concentration du matériel

lithique, céramique et métallurgique. Cette organisation révèle une structuration fonctionnelle du site. Les concentrations d'éclats suggèrent des aires de débitage spécialisées. La dispersion des meules et molettes renvoie à des activités de mouture domestique, tandis que les scories indiquent une pratique métallurgique localisée. Cette cartographie constitue ainsi un outil essentiel pour interpréter les dynamiques d'occupation humaine de la grotte et de ses abords.

**Figure.3. Vue photographique de la grotte du site de Geubey.**



**Source : photo, Mbaihondoum Pierrot, juin 2024, Pala.**

La figure numéro 3 illustre la configuration sommitale de la grotte de Geubey et met en évidence la coexistence de plusieurs vestiges en contexte de colline. On y observe une ouverture orientée vers le sud-ouest, des structures excavées ainsi que des meules dormantes situées à proximité immédiate de l'entrée. Cette association suggère une exploitation multifonctionnelle de l'espace. Elle traduit des pratiques techniques liées à la mouture et aux activités domestiques, tout en révélant une organisation spatiale intégrant des aménagements à vocation fonctionnelle ou symbolique. L'ensemble confirme le rôle central de la grotte comme espace de vie et de production au sein d'un paysage préhistorique structuré.

## 2. Les données de la fouille.

Les investigations stratigraphiques ont débuté par l'implantation d'un carroyage méthodique subdivisé en trois carrés principaux (B1, B2 et B3), conformément au protocole d'enregistrement spatial adopté en amont de la mission. Ce dispositif, largement utilisé en archéologie préhistorique pour garantir la précision de la documentation stratigraphique et la localisation des vestiges, permet de suivre avec rigueur la distribution verticale et horizontale des artefacts (Renfrew & Bahn, 2016 ; Conyers, 2018). La fouille a été engagée en priorité dans le carré B1, exploré sur une profondeur comprise entre 0 et 40 cm. Cette unité stratigraphique a livré une concentration notable de tessons de poterie, probablement associés à une jarre enfouie en position primaire ou faiblement perturbée. La présence, dans la même couche, d'une pièce lithique isolée suggère une possible association contextuelle, bien que cette relation doive être interprétée avec prudence en l'absence d'éléments stratigraphiques supplémentaires. Cette découverte a conduit à l'ouverture d'un carré adjacent (B2), afin de mieux cerner l'organisation spatiale de cet ensemble, de préciser la position exacte de la jarre et de documenter les vestiges associés dans un contexte stratigraphique rigoureusement contrôlé.

La fouille s'est déroulée à l'intérieur de la grotte, sur une légère élévation orientée ouest-est (Fig.4), configuration topographique susceptible d'avoir influencé la dynamique des dépôts archéologiques et la conservation des vestiges. Un premier carroyage couvrant une superficie de 3 m<sup>2</sup> a été implanté, puis complété par une extension d'1 m<sup>2</sup>, portant la surface totale explorée à 4 m<sup>2</sup>. Deux carrés ont fait l'objet d'une investigation exhaustive (Fig.5), permettant d'observer avec précision la distribution spatiale des artefacts ainsi que la structuration stratigraphique des dépôts. Les observations réalisées mettent en évidence une organisation cohérente des vestiges, suggérant une occupation structurée de l'espace intérieur de la grotte. Ce type de configuration est fréquemment observé dans les contextes d'abris sous roche d'Afrique centrale et sahélienne, où les activités domestiques et techniques tendent à se concentrer dans des zones spécifiques de l'espace habité (Lane, 2019 ; Chirikure, 2020). Dans l'ensemble, ces résultats soulignent l'intérêt scientifique du site de Geubey pour la compréhension des

dynamiques d'occupation humaine dans le sud-ouest tchadien et ouvrent des perspectives prometteuses pour la poursuite de fouilles plus extensives, accompagnées d'analyses archéométriques et stratigraphiques complémentaires.

**Figure.4. Sondage de la grotte**

**Vue des carrés B1 & B2, après la fouille de la grotte.**



**Source :** photo, Djelassem Urbain, 2024, Pala.

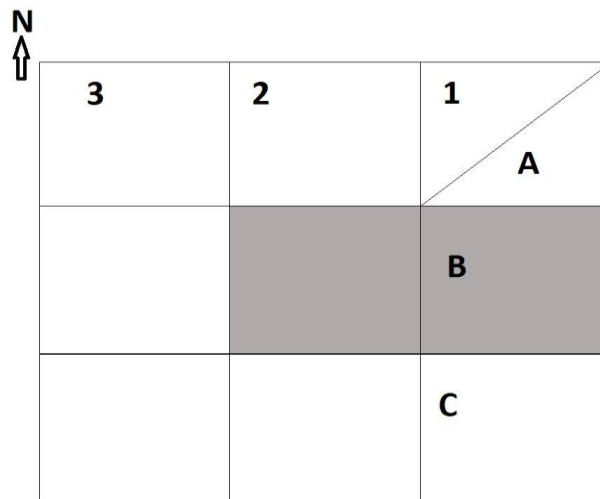
**Source :** photo, Mbaihondoum Pierrot, 2024, Pala.

Du point de vue stratigraphique, l'ensemble de la surface explorée à l'intérieur de la grotte a livré un matériel lithique abondant, associé à quelques tessons de céramique ainsi qu'à des fragments de blocs basaltiques concentrés vers la partie occidentale (Figures 4 et 5), sur un niveau légèrement inférieur. Cette configuration spatiale peut traduire soit un dépôt différencié lié à des activités spécifiques, soit l'existence d'un léger pendage naturel ayant influencé la redistribution des vestiges au fil du temps. La surface fouillée a également livré un nombre important d'éclats, des fragments de molettes et plusieurs meules, parmi lesquelles une grande meule trapézoïdale particulièrement remarquable. Celle-ci mesure 43 cm de longueur, 28 cm de largeur, 12 cm de hauteur maximale et 10 cm de hauteur minimale. Par ses dimensions et sa morphologie, cet objet renvoie à un mobilier domestique ou technique de grande taille, probablement associé à des activités intensives de transformation des ressources végétales, pratiques fréquemment attestées dans les contextes d'occupation préhistoriques et protohistoriques d'Afrique centrale (Lane, 2019 ; Chirikure, 2020).

Les deux carrés explorés (B1 et B2) ont révélé une stratigraphie relativement homogène, caractérisée par l'absence de rupture sédimentaire majeure. Dans le carré B1, les vestiges ont été

prélevés de manière systématique entre 10 et 50 cm de profondeur, jusqu'à l'atteinte du niveau stérile. Le carré B2 n'a fait l'objet d'une fouille détaillée qu'entre 30 et 50 cm, le niveau superficiel (0-20 cm) ayant été décapé sommairement en raison de sa faible densité archéologique. Cette homogénéité stratigraphique, associée à la forte concentration de matériel lithique et à la présence d'outils de mouture, confirme la fonction plurielle du site, à la fois domestique et technique. Elle souligne également l'intérêt scientifique de Geubey pour l'analyse des dynamiques d'occupation préhistoriques dans le sud-ouest tchadien. La figure 6 présente l'implantation du carroyage ainsi que la disposition des carrés effectivement fouillés, permettant de visualiser l'organisation spatiale de l'intervention archéologique et la logique de l'exploration stratigraphique.

**Figure.6. Vue en plan du sondage de la grotte de Geubey.**



**Réalisation :** Mbaihondoum Pierrot, N'Djaména, 2024.

Les fouilles réalisées dans les carrés B1 et B2 ont permis d'inventorier un total de 256 vestiges archéologiques, comprenant 29 objets lithiques et 227 tessons céramiques, ce qui met en évidence une nette prédominance du matériel céramique au sein de l'assemblage étudié. Cette forte représentation suggère une occupation à dominante domestique, probablement liée aux activités de stockage, de préparation et de consommation des ressources alimentaires. L'abondance de tessons renvoie généralement à des espaces d'habitat ou à des zones d'activités

domestiques récurrentes où les récipients céramiques occupent une place centrale dans l'organisation quotidienne des communautés. Les artefacts lithiques, bien que moins nombreux, témoignent néanmoins d'activités techniques complémentaires, notamment liées au débitage ou à l'entretien d'outils. Dans l'ensemble, ces données traduisent une organisation fonctionnelle cohérente de l'espace fouillé, caractérisée par la complémentarité entre activités domestiques et pratiques techniques. L'association d'un abondant mobilier céramique avec un outillage lithique, même en quantité plus réduite, reflète un système d'activités intégrées et confirme l'existence d'un espace d'occupation structuré sur le site de Geubey. La répartition quantitative et proportionnelle de cet assemblage archéologique est présentée dans le Tableau n°2.

**Tableau.2. Inventaire des types d'objets archéologiques de fouilles des carrés B1 et B2 du site de Geubey.**

Vestiges	Nombre	État de conservation	Pourcentage
Nucléus	3	Érodés	1%
Fragments d'éclats	23	Érodés	9%
Chopper (?)	2	Très Érodés	1%
Bola	1	Très Érodé	0%
Pièces indéterminées	2	Très Érodés	1%
Tessons de poteries	227	Érodés	88%

L'inventaire du matériel archéologique provenant des carrés B1 et B2 met en évidence une nette prédominance des fragments céramiques, avec 227 tessons, soit environ 89 % de l'ensemble, contre 29 artefacts lithiques représentant près de 11 % du corpus étudié (Tableau n°2). Cette répartition quantitative souligne le rôle majeur de la céramique dans les pratiques quotidiennes des occupants du site, en lien probable avec la préparation, la conservation et la consommation des ressources alimentaires. Par ailleurs, la variété morphologique et décorative observée sur les tessons suggère l'existence de traditions céramiques relativement structurées, témoignant d'un savoir-faire technique maîtrisé et d'une production intégrée aux dynamiques culturelles régionales.

Le mobilier lithique, bien que moins abondant, conserve néanmoins une valeur informative importante. Les 29 pièces recensées comprennent principalement des éclats, quelques outils retouchés ainsi que des fragments de meules et de molettes,

indiquant la pratique d'activités techniques liées au débitage et au broyage des matières premières. L'association de ces éléments avec l'abondant mobilier céramique suggère la coexistence d'activités domestiques et artisanales au sein de l'espace fouillé, notamment dans la grotte qui semble avoir concentré différentes fonctions. L'importance du matériel céramique, combinée à la présence d'outils de mouture, renforce ainsi l'hypothèse d'une fréquentation régulière du site de Geubey, probablement dans le cadre d'un espace d'habitat ou d'activités récurrentes inscrit dans les dynamiques culturelles du sud-ouest tchadien.

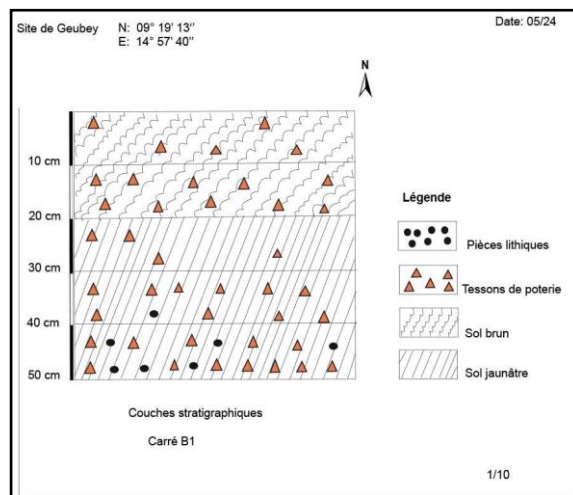
**Tableau.1. Inventaire des objets lithiques et céramiques des carrés décapés, B1 et B2.**

<b>B1</b>	Nombre d'objets en surface		2 objets	-Base : 1 -Col : 1
	Niveau 1	(0-10 cm)	3 objets	-Panse : 1 -Bord : 2
	Niveau 2	(0-20 cm)	16 objets	-Bord : 3 -Panse : 3 -Base : 5 -Col : 5
	Niveau 3	(0-30 cm)	31 objets	-Panse : 6 -Bord : 10 -Éclats : 7 -Base : 4 - Col : 4
	Niveau 4	(0-40 cm)	36 objets	-Bord : 4 -Base : 1 - Col : 3 -Panse : 28
	Niveau 5	(0-50 cm)	137 objets	-Éclats : 14 -Pièce indéterminée : 1 -Nucléus : 3 -Choppers (?) : 2 -Panse : 2 -Bord : 3 -Base : 11
	<b>Total</b>		<b>225 objets</b>	<b>-Éclat : 23 -Nucléus : 3 -Pièces indéterminées : 1 -Choppers (?) : 2 -Col : 13 -Base : 22 -Panse : 40 -Bord : 22</b>
<b>B2</b>	Nombre d'objets en surface		Aucun objet	?
	Niveau	(0-10 cm)	Aucun objet	?
	Niveau	(0-20 cm)	Aucun objet	?
	Niveau	(0-30 cm)	4 objets	-Panse : 3 -Bord : 1

	Niveau	(0-40 cm)	3 objets	-Panse : 2 -Bord : 1
	Niveau	(0-50 cm)	23 objets	-Bola : 1 -Col : 8 -Base : 10 -Bord : 3 -Panse : 2
	<b>Total</b>		<b>31 objets</b>	<b>-Col : 8</b> <b>-Bola : 1</b> <b>-Panse : 7</b> <b>-Base : 10</b> <b>-Bord : 5</b>

Les fouilles menées dans les carrés B1 et B2 ont permis de recueillir 256 vestiges archéologiques, dont 225 proviennent de B1 et 31 de B2. Le carré B1 a livré l'essentiel du matériel avec 28 artefacts lithiques (éclats, choppers et nucléus) et 197 tessons céramiques répartis entre bases, panses, bords et cols. Le carré B2 présente un ensemble plus limité composé d'une pièce lithique et de 30 fragments de poterie. L'étude stratigraphique des deux carrés révèle une organisation similaire en deux niveaux sédimentaires, une couche supérieure brunâtre (0-20 cm) reposant sur une couche inférieure jaunâtre (20-50 cm), indiquant une relative homogénéité des dépôts.

**Figure.7. Croquis de la coupe, carré B1**

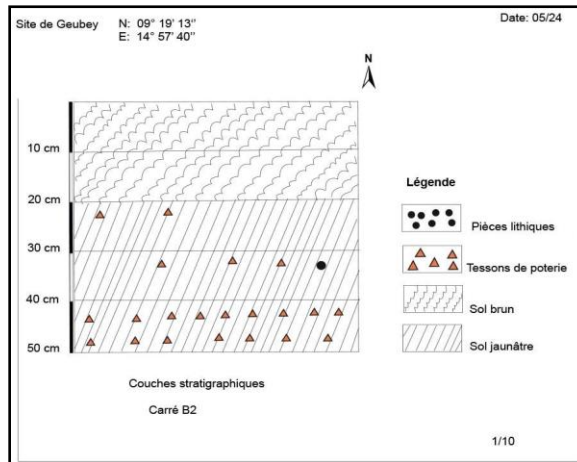


**Réalisation :** Mbaihondoum Pierrot, N'Djaména, 2024.

Dans le carré B1, l'excavation réalisée par décapages successifs de 10 cm a permis de suivre avec précision la distribution verticale des vestiges. Les niveaux superficiels (0-20 cm) ont livré

un mobilier céramique relativement limité. À partir de 20 cm de profondeur, la densité du matériel augmente avec l'apparition simultanée d'éclats lithiques et de fragments de poterie. Le niveau 30-40 cm est dominé par la céramique, tandis que la couche 40-50 cm concentre la plus forte quantité d'artefacts, incluant éclats, nucléus, choppers et éléments céramiques, ce qui suggère une occupation plus intense dans les horizons inférieurs.

**Figure.8. Croquis de la coupe, carrés B2.**



**Réalisation :** Mbaihondoum Pierrot, N'Djaména, 2024.

Dans le carré B2 (Figure n°8), la séquence stratigraphique se révèle nettement moins fournie que celle observée dans B1. Les horizons superficiels (0-30 cm) sont presque stériles et n'ont livré aucun élément notable. Les premières traces matérielles apparaissent entre 20 et 30 cm avec quelques tessons dispersés, puis au niveau 30-40 cm avec trois fragments supplémentaires. La couche 40-50 cm regroupe l'essentiel de l'assemblage, soit 23 pièces, dont un fragment de bola et plusieurs éléments de poterie (cols, bases, bords et panses). L'ensemble du sédiment, gris cendré et fin, a été tamisé systématiquement, tandis que les objets recueillis ont été conditionnés, numérotés et étiquetés afin d'en garantir la traçabilité scientifique.

#### **IV. Discussions.**

L'analyse des vestiges issus du site de Geubey met en évidence une occupation plurielle caractérisée par l'association de matériel

lithique, céramique et métallurgique, révélant le rôle du Mayo-Kebbi comme zone d'interaction technique et culturelle entre les marges sahéniennes et l'Afrique centrale. Les cupules observées au sommet de la grotte s'inscrivent dans une tradition d'aménagements rupestres largement documentée dans plusieurs régions du Sahara et de l'Afrique centrale. Déjà, L. Graziosi (1965, p. 87) soulignait que « les cupules gravées sur affleurements rocheux s'inscrivent dans des pratiques à la fois symboliques et techniques », tandis que P. Lavachery (2001, p. 142) considérait que « ces aménagements rupestres traduisent des comportements rituels intégrés aux espaces d'habitat ». Des recherches plus récentes confirment que ce type de structures peut également être associé à des activités domestiques ou à des pratiques communautaires ancrées dans les paysages habités (Lenssen-Erz & Tegtmeier, 2017 ; Smith, 2021). Ces parallèles suggèrent que le site de Geubey pourrait s'inscrire dans un horizon culturel régional partagé, caractérisé par l'articulation entre pratiques symboliques et organisation de l'espace occupé.

La place importante du mobilier céramique, combinée à la présence d'outils de mouture tels que meules et molettes, renvoie à des activités domestiques régulières impliquant la transformation des ressources végétales et la gestion des denrées alimentaires. Comme l'indique S. MacEachern (1993, p. 215), « la fréquence des meules dormantes dans les habitats néolithiques indique une intensification des pratiques de broyage domestique ». De son côté, T. Tillet (1978, p. 109) rappelle que « la céramique régionale constitue un marqueur essentiel des traditions techniques locales ». Toutefois, les observations réalisées à Geubey révèlent une relative homogénéité morphologique et stylistique qui contraste avec certaines régions voisines où « la variabilité des motifs traduit des identités culturelles fortement affirmées » (David & Sterner, 1996, p. 198). Cette configuration pourrait traduire l'existence de traditions techniques partagées à l'échelle régionale, phénomène également observé dans plusieurs zones d'Afrique centrale où les productions céramiques témoignent à la fois de continuités culturelles et d'adaptations locales (Lane, 2019 ; MacEachern, 2018).

La découverte de scories de fer confirme par ailleurs la présence d'activités métallurgiques anciennes intégrées à des

dynamiques techniques et économiques plus larges. Selon A. F. C. Holl (2000, p. 58), « les centres de production métallurgique sahéliens participaient à des réseaux d'échanges régionaux structurés », tandis que D. Grébénart (1994, p. 91) souligne que « la métallurgie du fer s'inscrit dans des traditions techniques profondément enracinées dans les sociétés africaines ». Des études plus récentes montrent également que les ateliers métallurgiques protohistoriques étaient fréquemment associés à des espaces d'habitat ou à des sites multifonctionnels combinant production et activités domestiques (Chirikure, 2020 ; Killick, 2015). Dans cette perspective, l'articulation entre données archéologiques et traditions orales évoquant l'utilisation défensive de la grotte renforce l'intérêt patrimonial et historique du site. Geubey apparaît ainsi comme un espace où se croisent mémoire collective et traces matérielles, offrant un témoignage précieux sur les dynamiques d'occupation humaine dans le sud-ouest tchadien et, plus largement, dans les systèmes culturels de l'Afrique centrale préhistorique et protohistorique.

## **V. Conclusion.**

L'étude du site de Geubey apporte une contribution importante à la connaissance archéologique du sud-ouest tchadien, en particulier dans une région du Mayo-Kebbi longtemps restée en marge des grandes synthèses sur la préhistoire et la protohistoire du Tchad. Les prospections, les enquêtes orales et les investigations stratigraphiques menées dans la grotte ont permis de mettre au jour un ensemble cohérent de vestiges composé d'industries lithiques, d'un abondant mobilier céramique et d'indices d'activités métallurgiques. L'analyse de la stratigraphie et de la répartition du matériel archéologique révèle une organisation fonctionnelle de l'espace occupé, où se combinent différentes pratiques techniques et domestiques. La présence de meules, de molettes, de fragments céramiques variés et de cupules aménagées sur l'affleurement rocheux témoigne d'un environnement d'activités diversifiées, probablement liées à la transformation des ressources, à la préparation alimentaire et à d'autres pratiques communautaires. L'ensemble de ces données suggère une occupation répétée ou durable du site et confirme le rôle du Mayo-Kebbi comme espace de contact et d'échanges

culturels entre les régions sahéliennes du bassin tchadien et les zones d'Afrique centrale.

Ces premiers résultats ouvrent toutefois de nouvelles perspectives de recherche qui demeurent essentielles pour affiner l'interprétation du site. La question de la chronologie absolue reste notamment à préciser par des datations radiométriques susceptibles de situer plus précisément les phases d'occupation identifiées. De même, des comparaisons plus systématiques avec d'autres contextes archéologiques du Tchad et des régions voisines permettront de mieux comprendre les affiliations culturelles du matériel découvert et les dynamiques de circulation des savoir-faire techniques. Des investigations complémentaires, incluant des fouilles stratigraphiques plus extensives et des analyses archéométriques, seront également nécessaires pour préciser la fonction des structures observées et approfondir l'étude des assemblages lithiques, céramiques et métallurgiques. Dans cette perspective, le site de Geubey apparaît comme un jalon scientifique majeur pour la reconstitution de l'histoire ancienne du Mayo-Kebbi et, plus largement, pour l'analyse des dynamiques d'occupation humaine dans les zones de transition entre le bassin tchadien et l'Afrique centrale.

## **VI. Sources et références bibliographiques**

### **Les sources écrites**

**ANDREFSKY William**, 2017. *Lithics: Macroscopic Approaches to Analysis*, 3e éd., Cambridge University Press, Cambridge.

**AUBERT Maxime**, 2018. *Rock Art and Archaeology in Africa*, Routledge, London.

**CHIRIKURE Shadreck**, 2019. *Metals in Past Societies: A Global Perspective on Indigenous African Metallurgy*, Springer, New York.

**CHIRIKURE Shadreck**, 2020. *Metals in Society: Indigenous African Metallurgy in Global Perspective*, Springer, Cham.

**CONYERS Lawrence B.**, 2018. *Ground-Penetrating Radar for Archaeology*, 3e éd., Rowman & Littlefield, Lanham.

**DAVID Nicholas et STERNER Judy**, 1996. « Constructing a Historical Ethnoarchaeology of Pottery Production », *African Archaeology Review*, vol. 13, n°3, pp. 203-221.

- GARCEA Elena A. A.**, 2020. *The Prehistory of the Sahara*, Cambridge University Press, Cambridge.
- GRÉBÉNART Danilo**, 1994. *Les premières métallurgies du fer en Afrique occidentale*, CNRS Éditions, Paris.
- GRAZIOSI Paolo**, 1965. *L'arte rupestre de l'Africa*, Sansoni, Florence.
- HOLL Augustin F. C.**, 2000. *The Land of Houlouf: Genesis of a Chadic Polity, 1900 BC–AD 1800*, University of Michigan Press, Ann Arbor.
- INIZAN Marie-Louise et al.**, 1999. *Technology and Terminology of Knapped Stone*, CREP, Nanterre.
- KILLICK David**, 2015. *The Oxford Handbook of African Archaeology*, Oxford University Press, Oxford.
- KRÖPELIN Stefan**, 2008. *Climate Change and Human Occupation in the Sahara*, Heinrich-Barth Institut, Cologne.
- LANE Paul J.**, 2019. *The Archaeology of Eastern Africa: Deep Time to the Present*, Oxford University Press, Oxford.
- LANE Paul J.**, 2022. *African Archaeology in Global Perspective*, Oxford University Press, Oxford.
- LAVACHERY Philippe**, 2001. *L'art rupestre de l'Afrique centrale*, Musée royal de l'Afrique centrale, Bruxelles.
- LEBEUF Jean-Paul**, 1969. *Archéologie tchadienne*, CNRS, Paris.
- LEMONNIER Pierre**, 1992. *Elements for an Anthropology of Technology*, University of Michigan Museum of Anthropology, Ann Arbor.
- LENSEN-ERZ Tilman et TEGTMEIER Uwe**, 2017. *The Archaeology of Rock Art in Africa*, Heinrich-Barth-Institut, Köln.
- MACEACHERN Scott**, 1993. « Food Production and Processing in the Chad Basin », *African Archaeological Review*, pp. 205-218.
- MACEACHERN Scott**, 2018. *Searching for Boko Haram: A History of Violence in Central Africa*, Oxford University Press, Oxford.
- RENFREW Colin et BAHN Paul**, 2016. *Archaeology: Theories, Methods and Practice*, 7e éd., Thames & Hudson, London.
- RICE Prudence M.**, 2015. *Pottery Analysis: A Sourcebook*, 2e éd., University of Chicago Press, Chicago.
- SMITH Benjamin W.**, 2021. *Rock Art Research in Africa*, Wits University Press, Johannesburg.
- STAHL Ann Brower**, 2013. *African Archaeology: A Critical Introduction*, Blackwell, Oxford.

**TILLET Thierry**, 1978. *Recherches archéologiques dans le bassin du Logone et du Mayo-Kebbi*, ORSTOM, Paris.

**VANSINA Jan**, 1961. *De la tradition orale : essai de méthode historique*, Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren.

### **Les sources orales**

**ARMI Jonas**, 16 juin 2024. Enseignant-chercheur, enquête orale réalisée à Pala, province du Mayo-Kebbi Ouest.

**BAAI-N'DAKNDAY H.**, 14 juin 2024. Écologiste, enquête orale réalisée à Pala, province du Mayo-Kebbi Ouest.

**BAIDIOSOU D.**, 15 juin 2024. Chef de terre et cultivateur, enquête orale réalisée à Mombaroua, province du Mayo-Kebbi Ouest.

**BANGLANGOU M.**, 16 juin 2024. Enseignant-Professeur certifié des Lycées, enquête orale réalisée à Mombaroua, province du Mayo-Kebbi Ouest.

**NDOUBO Yves**, 15 juin 2024. Enseignant-Professeur certifié des Lycées, enquête orale réalisée à Pala, province du Mayo-Kebbi Ouest.